

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

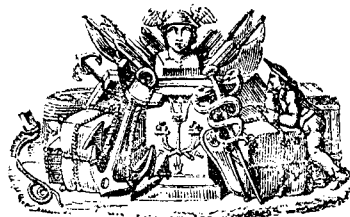
S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Ode à Taïti, X., officier de marine. — Lettre du Caire, l'Ombre de Liwington. — Sur le pavé de Lyon, Julie Holtzem. — Rondeau à Pouponne et réponse, Aymé Delyon. — Lyre brisée, Paul Polède. — Théâtres, Georges Tymian. — Réponse, J. Tracassin ; Réplique, Eruai. — Téléphone.



Ia ora na, Tahiti

Salut, Reine des mers, à tes joyeux rivages
Où l'été règne en maître et jamais ne finit,
A tes pics, dont les flancs arrêtent les orages,
Et dont la tête porte au-dessus des nuages
Ton diadème de granit.

Jadis, comme Vénus, des vagues écumeuses
Tu sortis vierge et nue, et sur tes reins brûlants,
Comme une chevelure aux boucles onduleuses,
Ruisselaient à tes pieds les cascades fumeuses
De la lave aux reflets sanglants.

O fille des volcans, à la haute stature !
Le sauvage Océan de ses bras amoureux
T'enserre ; le collier de ta riche parure
Est fait de son corail, l'argent de ta ceinture
De l'écume de ses flots bleus ;

Le Soleil, ton amant, dans tes gorges profondes
Verse l'ardent tribut de ses rayons dorés ;
Par lui tes cocotiers et tes bananes blondes
Jaillissent de tes champs aux entrailles fécondes
Que nulle main n'a labourés ;

Couronnant de vapeurs ta tête souveraine,
L'Alizé frémissant caresse tes sommets,
Et tes ruisseaux, enfants de son humide haleine,
Descendent à tes pieds arroser dans la plaine
Les grands arbres de tes forêts.

J'aime tes belles nuits, leur amoureux silence,
Et du vent qui s'endort le murmure plaintif,
J'aime à laisser bercer mon âme à la cadence
Du rythme monotone, où sans fin se balance
La voix lointaine du récif ;

J'aime, au soleil couchant, les lueurs féeriques
Et les fauves reflets dont Moréa se teint,
Quand, aux flancs embrasés de ses pics fantastiques,
Semblent se rallumer les colères antiques
De ses vieux cratères éteints.

Terre des Maoris ! tes flottes étaient belles,
Quand au loin sur les mers s'élançaient tes guerriers ;
Tes regards pleins d'orgueil suivaient sur leurs nacelles
Jusqu'au large horizon des cimes maternelles
Tes fils bravant les flots altiers.

Tes filles rayonnaient dans leur beauté sauvage,
Et des femmes d'Europe ignorant les atours
Laisaient luire au soleil la splendeur sans nuage
De leurs torsos d'airain, dont jamais un corsage
N'avait défloré les contours.

Alors tes vieux amis, les Cook, les Bougainville,
Ces hardis pionniers des horizons nouveaux,
Se plaisaient à venir sur ta plage tranquille
Goûter de tes enfants l'existence facile
Dans l'oubli de leurs longs travaux.

Depuis lors notre Europe a greffé sa bouture
Sur ton robuste tronc, mais le suc étranger
N'a pu des rejetons transformer la nature,
Car ils puisent toujours à ta racine dure
Ta sève, qui ne peut changer.

Tes femmes, acceptant nos préjugés vulgaires,
Ont caché leurs beaux seins sous leurs larges peignoirs ;
Mais le feu qui brûlait dans le cœur de leurs mères,
Passant comme un éclair sous leurs brunes paupières,
Illumine encor leurs yeux noirs ;

Dans une longue paix ta race valeureuse
A perdu la fureur de ses anciens combats ;
Mais, au jour du danger, si la voix belliqueuse
De la France ébranlait la terre généreuse,
Il en sortirait des soldats.

Sur ton sol à jamais béni la Providence
A comblé tes enfants de ses dons précieux ;
Elle a tout disposé pour que leur existence
S'écoulât sans travail, sans peine et sans souffrance,
Dans un repos délicieux.

Jamais tes nobles fils ne sentiront l'étreinte
Du froid et de la faim, ni le joug odieux
De nos ambitions à la rude contrainte ;
Ils n'ont pas de besoins, ils n'ont aucune crainte,
Ce sont des rois ! ce sont des dieux ?

Ils ne courberont pas leur tête haute et fière
Sous les ordres honteux de leur ventre affamé,
Ils ne sentiront pas la hideuse misère
Faire germer en eux cette sourde colère
Qui gronde au cœur de l'opprimé ;

Ils n'iront pas moisir dans la mine profonde,
Ni chercher dans l'horreur de ces sombres cachots
Cette houille, qu'il faut aux heureux de ce monde
Pour pousser au travers de la terre et de l'onde
Leurs express et leurs paquebots ;

Ils n'iront pas au fond des malsaines usines,
Humer d'un air impur les flots empoisonnés,
Ni perdre au bruit strident des hurlantes machines
L'instinctive harmonie aux nuances divines
De leurs antiques hyménés.

Redites-les souvent ces chants de vos poètes,
Laissez-vous enivrer de leur molle langueur.
Maoris ! ne songez qu'à tresser pour vos fêtes
Ces guirlandes de fleurs, qui couronnent vos têtes
De leur odorante fraîcheur.

Dédaignez, fiers oisifs, la douceur mensongère
Du bien-être trompeur par l'Europe importé ;
Mangez votre fêl, que l'île votre mère
Donne sans exiger ni travail, ni salaire,
C'est le pain de la liberté !

X..., officier de marine.



LETTRE DU CAIRE

Mon cher Directeur,

De Port-Saïd, la ville qui ne demande qu'un peu d'eau douce pour devenir aussi grande que Lyon, la ville française par excellence, la ville gaie, pleine d'entrain, de mouvement, de bruit, du grandiose spectacle de l'entrée et de la sortie des navires ; de Port-Saïd à Ismaïla le trajet n'est pas long — 7 heures — mais il est parfois bien pénible. Représentez-vous un bateau-mouche plus petit que ceux de la Saône, avec un tout petit salon entouré de banquettes tellement étroites, qu'on ne peut..... en asseoir que la moitié ! Le salon devrait contenir huit personnes au plus, on est quelquefois quinze, et comme chaque passager n'a pas moins de cinq ou six colis, c'est un méli-mélo indescriptible.

Représentez-vous des bras, des têtes, des jambes à travers, par dessus ou par dessous, des couvertures sans courroies, des cabas pleins de tout, des valises bourrées, des cannes, des parapluies, des cartons à chapeau, des cages de perroquets, des boîtes d'angorras, des régimes de bananes, des fagots de bécasses, vanneaux, perdreaux, alouettes, cailles que les revenus de Beyrouth emportent à leurs amis.

Arrangez-moi tout ce monde et tous ces paquets à votre idée, faites donner le coup de sifflet sur celui de minuit, machine en avant, et à sept heures du matin votre monde et vos paquets seront jetés dans un méli-mélo encore plus indescriptible à l'hôtel des Bains d'Ismaïla. Ismaïla est à mi-chemin de Port-Saïd et Suez, à cheval sur le canal, en plein désert, bien entendu. La ville a été élevée pour loger le personnel employé à la construction du canal. Ce n'étaient que petites maisonnettes blanches et basses ; plus tard on en a fait de jolies villas ; un peu d'eau douce sur le sable a fait pousser, comme par magie, une forêt d'orangers, de citronniers, de mandariniers, de pins, de cyprès, de fusins géants à la feuille rouge, de figuiers, etc. etc. Sur le parterre s'étale et vit toute la flore des deux mondes. Ismaïla est un Eden, un jardin d'Armides, une Isola Bella ! Mais elle est presque déserte, et c'est tant mieux. Le grand, le profond silence y règne, vous invite au repos, au *dolce far niente*, au *kief* ! Le jardin public ombreux sur vos têtes, fleuri à vos pieds, m'a fait penser que Pipo et Bettina devraient vivre là, tous seuls. Quel calme ! quel soleil ! quel ciel bleu ! quelle eau limpide ! quel air pur ! quel bonheur ! rien qu'eux deux !.....

— Bon ! voilà que mon directeur va vouloir m'attacher et il fera bien !

D'Ismaïla à Tel-el-Kébir, la plaine du désert n'est pas lisse ; il y a des collines et des vallées ; un vrai capitonné de sable jauni et durci.

Pendant le trajet en chemin de fer, on voit par-ci, par-là, un petit monticule remué depuis peu ; c'est une tombe.

Mais le sol est émaillé de boîtes vides. Boîtes de sardines, boîtes de conservés, boîtes de mille et un calibre, de mille et une formes. Avec le contenu de ces myriades de boîtes, on aurait nourri pendant soixante ans, les soixante mille hommes d'Arabi ; c'est incalculable ce que consomme, ce qu'absorbe le soldat de sa gracieuse Majesté Britannique !

Tel-el-Kébir est un oasis dans le désert ; il faudrait Claude Guérin pour le peindre.

LE CAIRE.

Rien de changé à Alkaira (la Victorieuse), sinon qu'elle est un peu plus triste qu'autrefois; le quartier européen est toujours beau, le quartier arabe toujours le même.

J'ai logé hôtel Royal, grand bâtiment neuf, avec petit jardin dans la cour; rien du site enchanteur de l'hôtel du Nil; mais cordialité sur toute la ligne.

Une quinzaine d'officiers à table d'hôte, dignes et très convenables, il faut le dire. Des touristes en route, des négociants, les amis d'un jour, des amis pour plus tard. Tout à coup on nous annonce pour le lendemain, l'arrivée du Tapis de la Mecque.

Ma foi! comment me tirerai-je de là!.....

Le lendemain

Mettez-moi des troupes anglaises en grande tenue, cavalerie, infanterie, tout le long d'un boulevard jusqu'au pied de la citadelle; troupes égyptiennes en queue des troupes anglaises, le tralala de la musique, le potin du canon, la foule des jours de fête et de feux d'artifices; le bariolage infini des costumes, le roulement des voitures innombrables, leur encombrement; une foule compacte des deux côtés de la chaussée bordée intérieurement par une haie de soldats; une fourmilière d'êtres humains sur les remparts, sur les arbres, sur les murs, sur les tas de cailloux, etc., etc. Des voitures découvertes, des demi-ouvertes, des voitures de harem fermées — pas tout à fait — intercalées dans la foule. La chaussée du boulevard seule est libre, depuis la ville jusqu'à la mosquée, une grande longueur.

Il est dix heures du matin, le canon tonne à cent pas de nous; les femmes arabes poussent des cris de joie, chacun se case, se hisse, se hausse, l'Ombre de Livingston, dans une voiture découverte, voit trois personnages remarquables dans une autre; ce seront si vous permettez, messieurs Jean, Joseph et Jacques.

De l'autre côté de la chaussée, dans une voiture au trois-quarts fermée, un harem: quatre femmes, une vieille; trois jolies, jolies; les trois compagnons deviennent fous: jugez-les quatre ou cinq mille paires de yeux jaloux qui les voient, sans compter l'eunuque qui ne quitte pas la tête des chevaux! Pas moyen de les tenir, ils fendent la foule, traversent la chaussée et vont rôder autour de la voiture; les houries sourient, mais la vieille abaisse vivement les stores. Le canon tonne de nouveau, les musiciens jouent tous à fois; un escadron de cavaliers arrive au galop, puis une voiture à quatre chevaux; c'est lord Diefferin et d'autres grands personnages; puis c'est le vice-roi entouré de son état-major, puis un régiment de lanciers légers élevant des oriflammes verts et blancs d'un adorable effet. Tout se perd dans la mosquée. Le manège avec la voiture du harem recommence.

Enfin, voici le moment solennel!

Arrive lentement au pas, un grand chameau richement paré, tenu par la bride (une longe), portant haut le museau, et chargé d'une tente toute enjolivée. C'est le chameau sacré; son gardien ne le quitte jamais, couche même avec lui. Sur le dos du chameau, sous la tente qu'il porte, est le Tapis, retour de la Mecque, où il a été béni par le grand cheik, et c'est sur ce tapis que Son Altesse le vice-roi fera ses prières pendant toute l'année; l'année prochaine on bénira un autre tapis, et celui-ci prendra sa place sur les piles d'autres, ses pareils, entassés déjà dans la grande mosquée.

Derrière le chameau sacré vient le chef uléma, assis sur un autre chameau très haut, à la longue toison pendant de son long cou, un immense toupet frisé sur le front, raide et droit comme ayant conscience de sa dignité. Le chef uléma, un vrai type de patriarche à la tête nue, le torse, les jambes nus, sauf une ceinture qui se perd dans le riche harnachement de son chameau. Ce grand chef semble ivre, mais ivre de ses conversations avec Allah! outre le balancement de son corps occasionné d'arrière en avant par le balancement de sa monture en marche, il balance encore de droite à gauche, de sorte que son grand torse, son gros ventre, sa belle tête, paraissent exécuter un moulinet dont il n'a nulle conscience; loin d'être à ce qui se passe sur la terre, il est ivre d'extase.

Sa vue m'a rappelé les Abraham, les Jacob, les Salomon, les Moïse.

Un troisième chameau suit les deux premiers; celui-ci a revêtu en forme de bât, deux caisses recouvertes d'un cuir jauni, déchiré, rapiécé: c'est le bagage de Mahomet.

Sur un quatrième animal du même genre est un jeune joueur de flûte, un Paris du crû, nu comme un ver.

Puis un cinquième, un sixième chameau ainsi de suite. Une fois la procession défilée, la foule fait comme partout dans les fêtes, elle se réunit, se tasse, se pousse, se bouscule; pour se déverser ensuite en torrent de tous côtés. Mais là nous étions trop nombreux! Plus de vingt mille personnes, et un intraduisible encombrement de voitures.

Les trois enthousiastes n'avaient pas perdu de vue leurs ravissantes circassiennes. A l'instigation des premiers, leur Saïs et leur cocher s'étaient entendus pour ne pas les « lâcher ». Bref,

ils les ont suivies à travers la foule et le dédale des rues pendant plus de deux heures, tantôt devant, tantôt derrière; parfois les deux portières se croisaient. Par les compagnons, un baiser rapide était adressé, accepté. Un instant j'en étais moi-même si près, si près, il m'a même semblé entendre trois soupirs. Les feredjès se sont relevés nous livrant, la durée d'un éclair, de petites bouches, des yeux....., un nez!.... Enfin, des visages de circassiennes, quoi!

Le cocher de ces dames voulait manger MM. Jean, Joseph et Jacques, l'eunuque voulait les éventrer, mais ils surent mettre tout sur le compte de l'encombrement.

La vieille a fini par donner ordre de conduire à la promenade de Choubrah; c'est en même temps comme le parc et le Belle-cour de Lyon. Les suivre jusques là, eut été de la dernière inconvenance. Messieurs Joseph et Jean divaguent depuis; quant à Monsieur Jacques il a maigri et ne dort plus, ne rit plus, c'est à peine s'il salue ses amis.

Dernière heure.

Ce que je vous ai écrit ce matin a été jeté d'un seul trait entre un atroce mal de tête, des visites nombreuses et d'étouffantes bouffées de campsin. Je n'ai pas le loisir de relire, que vos lecteurs soient indulgents!

L'OMBRE DE LIVINGSTON.



SUR LE PAVÉ DE LYON

Pièce extraite de MÉLI-MÉLO

C'est une chose surprenante,
Quand survient le moindre accident,
La foule avide, palpitante
Surgit presque instantanément.
Chacun court, s'exclame, disserte;
Cinq minutes auparavant,
La rue était presque déserte,
Et maintenant, et maintenant,
Entendez ce bourdonnement!

Sont-ils sortis de dessous terre,
Tous ces enragés curieux?
C'est à croire que chaque pierre
En cachait trois ou quatre aux yeux.
Par tous pays, fait-on de même?
Peut-être. Pourtant, j'ai connu
Un écolier nouveau venu
Dont la surprise était extrême
Quand il nous regardait courir,
Nous escrimer, nous enquérir
Autour d'une cruche cassée,
D'un cheval qui fait un faux-pas,
De vitres volant en éclats,
D'une fillette renversée.

Cet adolescent fort malin
Se permettait chaque matin,
En se rendant à son école,
De s'arrêter sur son parcours
Au milieu du pont de Nemours.
(Quelle lubie étrange et folle!)
Prenant en sa poche un caillou,
Tendant les bras, tendant le cou,
Il le lançait dans la rivière...
Et les badauds ne manquaient point
D'accourir de près ou de loin.
Mille regards pour une pierre!
« Qu'arrive-t-il? un accident? »
On répondait: « C'est évident ».
A conjecturer, on s'empresse,
Et notre Gavroche sans bruit
S'éclipsait à toute vitesse,
Bien content de l'effet produit.

Un jour, rassemblement immense,
Et grands symptômes de pitié!
« Le pauvre assommé de moitié!
« S'il n'est pas déjà mort, je pense
« Qu'il ne s'en relèvera pas. »
A ces mots, allongeant le pas,

S'élançait: « Place, mes enfants!
Un très-zélé missionnaire
« S'il est, ne perdons pas de temps,
« Besoin de mon saint ministère! »
On s'étonne sans l'empêcher.
A grand peine, il peut s'approcher,

Et se trouve enfin face à face
Avec un pauvre âme expirant
Que son maître, désespérant,
Allait abandonner sur place.

Un matin en avril dernier,
Nonchalamment à ma fenêtre,
Je respirais l'air printanier,
Et regardait, sans voir peut-être,
Soit les passants, soit les voisins,
Les voitures, les magasins.
Tout-à-coup, j'arrêtai la vue
Sur un chien qui flânait aussi,
Comme moi, sans but, sans souci,
Mais au beau milieu de la rue,
Mauvais lieu pour se reposer!
S'il allait se faire écraser!
Voici, prompt comme ma pensée,
L'omnibus pesamment chargé.
Mon chien trop tard s'est dérangé,
Et retombe patte cassée.

Dès son premier gémissement,
Se forme un grand rassemblement.
Jusque-là, rien de drôlatique,
Mais vous allez voir le plus beau,
Ce qui fut étrange et nouveau.
De chaque porte de boutique,
A ses cris, accourut un chien;
Chaque allée envoya le sien.
De toute rue aboutissante,
En vint une procession.
Vrai, sans exagération,
J'en ai compté plus de soixante.
Et quand le pauvre estropié,
Ne pouvant se tenir sur pié,
Fut par une main charitable
A son domicile porté,
Le cortège avec gravité
Suivit dans un ordre admirable;
Mais au coin de rue, il tourna:
Ce qui fait que je ne puis dire,
Même au lecteur qui le désire,
Comment cela se termina.

JULIE HOLTZEM.



RONDEAU A POUPONNE

Ne riez plus, soyez sage Pouponne,
S'il vous va bien ce surnom frais et doux.
De vos vingt ans le soleil qui rayonne
Devra bientôt vous montrer un époux!
A ce penser ma pauvre âme frissonne!
Quel sera-t-il? Baby rieuse et bonne?
Cher diabolotin dont mon cœur est jaloux?
Que ta menotte à ma main s'abandonne.
Viens à moi!

Enfant! tu crains un mari qui sermonne!
Va, nous rirons tous deux comme des fous!
Oh! j'aime tant quand l'entrain carillonne
Dans tes accents, ta joie autour de nous!
Allons, souris, ma divine Pouponne,
Viens à moi!

« ??? »

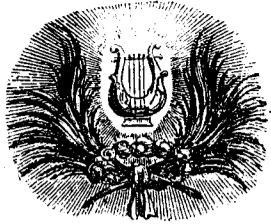
Mademoiselle Pouponne ne voudrait pas, pour la plus belle des poupées, manquer à la politesse; mais ne sachant encore tracer que des barres, elle nous prie de lui servir de secrétaire et nous dicte sa réponse.

RONDEAU — Réponse de Pouponne

Ah! Ah! monsieur, tu fais rire Pouponne!
Cette bébé, un ménage!... un époux!...
Mais c'est d'hier que je griffais ma bonne!...
Je crois encore rêver des loups-garous!...
Dans mon dodo je pleure quand il tonne!...
Peut-être bien, ce titre qui m'étonne:
Madame!... un jour, me semblera très doux
Quand je serai une grande personne...
D'ici là...

C'est refusé!... Sur deux (Monsieur, pardonne?)
Pour ne point faire un ménage de fous,
Il en faut un qui sagement raisonne.
Alors, hélas! Quand nous unirons-nous?...
Vous aimeriez plus d'une autre Pouponne,
D'ici là!...

AYMÉ DELYON.



LYRE BRISÉE

N'allons plus rêver sous les saules,
D'une vierge aux blanches épaules,
Qui file un soyeux écheveau;
De poétique souffle avarés,
Les froides vapeurs de ces mares
Donnent des rhumes de cerveau.

Ne bâtissons plus des distiques
Avec de grands mots élastiques,
Pour dire à qui le veut savoir,
Que ma cousine était jolie,
Que je l'aimais à la folie,
Je ne vais plus jamais la voir!

Au piano plus de tapages;
Je ne tournerai plus les pages
Qu'elle y joue amoureusement.
Ne serait-ce pas trop vulgaire,
Que de chérir de bonne guerre
Une cousine seulement?

Il ne me reste que la cendre
Du feu que le ciel fait descendre
Dans les âmes vierges d'amour;
Du printemps les neiges effluves
M'ont fait de brûlantes étuves
Où ma vertu périt un jour!

O douce saison de chimères,
Où l'amour est plein de mystères,
Et frais de parfums ingénus:
Où l'on croit dans ses rêveries
Voir jouer parmi les prairies
De blonds petits amours tout nus!

Où dans chaque fleur est écrite;
Une idylle de Théocrite;
Où les jeunes lèvres souvent,
Comme c'est l'ordinaire thème,
S'essaient à murmurer: « Je t'aime... »
Et jettent leurs soupirs au vent.

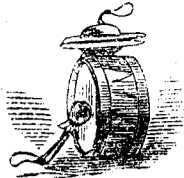
Saison de douces promenades,
Sans folie et sans incartades,
Deux à deux, les mains dans les mains;
On rougit de sa solitude...
Mais on est sans inquiétude,
On connaît si bien les chemins!

Puis, un jour, tous deux l'on s'étonne,
Du premier baiser qu'on se donne:
Tant d'audace au premier printemps!
Puis on s'aime toute la vie...
— Moi, l'espérance m'est ravie,
D'aimer comme aiment les enfants.

Nuageux amant des mirages,
J'ai trop longtemps sur les rivages
Cherché les romans pastoraux;
Je ne crois plus enchanteresses,
Ces bergères aux longues tresses
Qui mènent boire les taureaux.

Jamais plus sur les hautes cimes
Je n'irai poursuivre des rimes;
Je serai bourgeois désormais,
Car, dans le brouillard, un satyre,
A, de ma paresseuse lyre,
Brisé les cordes à jamais!

Paul POLÈDE.



THÉÂTRES ET SPECTACLES

Célestins. — *Le Jour et la Nuit.*

Une première et une reprise cette semaine aux Célestins. *Le Jour et la Nuit* de Lecocq, et *les Lionnes pauvres* d'Emile Augier.

Le Jour et la Nuit dont nous allons d'abord parler est bien la seule opérette qui pouvait se présenter convenablement après le succès de la *Mascotte* et des *Mousquetaires au Couvent*. Au point de vue musical, le *Jour et la Nuit* est un véritable opéra comique; Lecocq a brodé sur un sujet très fantaisiste d'adorables mélodies sans prétentions et de joyeux petits airs qui tout en étant très gais ont quelque chose de fin et de délicat. La scène se passe en Portugal, le pays le plus drôle du monde. Un mari quelconque « infortuné mari, » se trouve sans s'en douter possesseur de deux femmes, l'une pour le jour, l'autre pour la nuit. Heureusement pour lui, sa vraie femme c'est celle de la nuit, aussi n'est-il pas bigame et n'a même nul envie de l'être, quant à l'autre... eh parbleu! c'est là l'intrigue, et j'y renvoie mes lecteurs.

Mme Paola Marié est comme toujours, adorable. La chanson du *Fourniment* et le *Piripipi* sont dits et chantés avec un goût exquis par notre charmante divette.

M. Jourdan soupire son *J'aime* de façon à se faire bisser chaque soir. MM. Mercier et Reine, les deux joyeux compères, sont chargés de la note comique et s'en acquittent à merveille.

Les Lionnes pauvres. — Nous félicitons sincèrement la direction de la reprise des *Lionnes pauvres*; cette charmante comédie est quoi qu'on en dise, une de plus remarquables d'Emile Augier et surtout une de celles qui obtiennent le plus de succès.

Tout en rendant justice aux efforts de la direction, il nous est permis de croire que notre troupe de comédie n'est pas assez homogène pour se permettre d'aborder les pièces les plus dures du répertoire, celles par exemple dans le genre des *Lionnes pauvres*. L'interprétation des *Lionnes pauvres* a été bonne sans être remarquable. A part le rôle de Bordognon, tenu par M. Gerbert avec le talent incontestable que nous lui connaissons, le reste laisse grandement à désirer. M. Dumoraize n'est pas mal dans le rôle de Pommeau, mais nous voudrions le voir jouer mieux que cela le rôle de ce *vieux* trompé par sa femme.

Quant à Mmes J. Bernhardt et Antonelli, elles sont très gracieuses, trop gracieuses mêmes, surtout Mlle J. Bernhardt. Si nous nous permettons d'exprimer ainsi notre opinion, c'est que nous voudrions entendre le spectateur formuler son sentiment autrement que par cette expression: *Adorable*. La sœur de Sarah Bernhardt peut mieux que cela; quelle soit *adorable* puisqu'elle ne peut-être autrement, mais quelle évite le grand écueil des jeunes premières en se sacrifiant moins au parterre.

Georges TYMIAN.

Concert de l'hospitalité de Nuit.

Encore une bonne, belle et excellente œuvre qui a obtenu un succès des plus complets, dimanche dernier, au Théâtre-Bellecour. C'est un des plus brillants concerts de la saison où un public d'élite a applaudi sans réserve des artistes de talent comme MM. Francis Planté, Aimé Gros et Mlle de Belloca, l'une de nos meilleures cantatrices, ancienne pensionnaire du Théâtre-Italien.

Le pianiste distingué qui depuis plusieurs années ne s'était pas fait entendre à Lyon, a tenu son auditoire sous le charme de son jeu inimitable, souple, élégant et délié. On a particulièrement applaudi la *Rapsodie Hongroise* de Liszt, la *Polonaise*, de Chopin, et plusieurs fragments du *Vaisseau fantôme*, de Wagner, et de la *Damnation de Faust*, de Berlioz. Mais il faudrait tout citer parmi les douze morceaux variés que le maître a si magnifiquement interprétés.

La société des *Armoneggi* et l'*Harmonie Gauloise*, sous l'habile direction de M. Laussel, ont prêté leur concours à cette brillante fête, et ont obtenu un succès mérité. Le *Tout Lyon artistique* assistait à ce concert et témoignait par sa présence de l'intérêt et de la sympathie que l'on porte dans notre ville à cette œuvre, de fondation encore récente, à cette belle et noble institution qui s'appelle l'*Hospitalité de nuit*.

Bal des Etudiants.

C'est lundi 5 février que doit se donner le bal des Etudiants, au Théâtre-Bellecour. Cette fête de bienfaisance où la Folie doit agiter ses bruyants grelots, promet d'être magnifique. La commission n'a rien négligé pour cela; une tombola à laquelle tout le

monde a tenu à apporter son lot sera tirée dans la soirée et augmentera encore la cassette des pauvres. Nous n'avons pas besoin de prédire un succès complet à cette fête de la jeunesse et de la charité, on s'y amusera et les pauvres seront contents. Qui donc pourrait résister à ce double attrait: faire des heureux en s'amusant?

A ERUAL

Si la Muse veut bien venir à son secours
Tracassin répondra peut-être... un de ces jours.

Merci, Erual, votre bébé *Zig-Zag* est un flatteur! Je lui pardonne à condition qu'il accepte ce nouveau souhait:

J'applaudis, cher Zig-Zag, à ton joyeux essor,
Ton habil est charmant, ta gaité me fascine.
Et puisque sans broncher, tu dors sur une mine
Que ce soit, pour ton bien, sur une mine d'or.

JEHAN-TRACASSIN.

Tracassin! que répondre?... Vous aurez constamment le dernier sur ce bébé qui délaisse ses jouets du premier de l'an, pour mettre ses deux petons délirants à votre recherche!

La mine d'or! c'est vous! Tracassin adorable
Vous! improvisateur... Fécond, mais introuvable.
Donnez un méridien au filon précieux
Où dort son gisement? Sous quel bloc? sous quels dieux?
Mais qui êtes-vous donc? Talent inimitable!
Est-ce ombre? Farfadet?... Protégé insaisissable!

ERUAL.

Avis aux Littérateurs

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer, il suffit d'envoyer 1 fr. en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé.

Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront imprimés.

Le Comité de rédaction du *Zig-Zag* s'occupe de la publication d'un volume de prose et de poésie, qui, sous le titre de *Mélanges de Littérature et d'Art*, contiendra les bonnes compositions,

Le prix d'insertion est de deux francs par page pour les œuvres admises. Les sommes versées seront remboursées aux auteurs en exemplaires du volume.

Aux magasins **A LA RENOMMÉE**, 44, Place de la République, l'on est assuré de trouver les chaussures de fine élégance qui sont le complément de toutes les belles toilettes de soirées.

Solidité. Éléance. Bon marché.

TÉLÉPHONE

E. C., à M., Algérie. — N'ai pas le temps d'écrire. Donnez nouvelles, s. v. p.

E. de Ronjou. — Merci de vos bons conseils; prendrons note.

Junior. — Abonnement, 40 fr. Les dix exemplaires sont partis. Merci.

A Pincette. — Trouvé, rue Constantine, enveloppe sans suscription, déchirée, contenant une pièce copiée deux fois; nul prix d'insertion.

Rhétoricien masqué. — Très bon article, envoyez prix d'insertion. Ne copiez que sur le recto.

Piedenez. — Quel qu'il soit peut rivaliser avec Tracassin tel qu'il est.

Tracassin. — Parodie admirable, désolé de ne pouvoir imprimer, mais la première dédicace, où vous êtes totalement étranger, ferait de votre pièce une allusion.

Vicomte Henri du Mesnil. — N'avons rien oublié en ce qui concerne le livre de mélanges.

Mme veuve L., Mlle C. M., à Bourg; M. G. B., rue Bugeaud. — Reçu vos abonnements. Merci.

Manuscrits acceptés. — A quoi servent les souvenirs. — Giselle. — Irma la Blonde. — Essai de critique littéraire. — Sonnet à Théophile Gauthier.

— Boutade classique. — A l'auteur de *Méli-Mélo*.

La Rucho, à Paris. — Reçu manuscrits et journal; merci pour votre acceptation.

Au prochain numéro, compte-rendu d'ouvrages divers.

A Dernière heure. — Merci. Veuillez passer au bureau pour communication importante.

Cirque Nancy. — Tous les jours représentation à 8 heures. Les jeudis et dimanches, représentation supplémentaire à 3 heures; la salle sera éclairée au gaz, et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Exposition permanente des Beaux-Arts

Rue Bourbon, 38

Visible de onze heures à quatre heures. — Entrée: 50 centimes

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 22.

SOMMAIRE DU 25^e NUMÉRO
DU
LYON-REVUE
Illustrations dans le texte par E. Froment
Directeur: Félix DESVERNAY

I. Souvenir d'Enfance, poésie inédite par Josephin Souлары.
II. Beaux-Arts : Les orchestres Tziganes.
III. Une série d'excursions botaniques et géologiques entre Lyon et les Alpes par L. Rérolle.
IV. Etudes étymologiques : Saint Jacques par L. Clédat.
V. Documents inédits : Pétition des artistes lyonnais adressée à MM. le Préfet des marchands et les Echevins en 1767. — Note, par V. de Valous.
VI. Beaux-Arts : Monographie de la cathédrale de Lyon par L. Béguin. — Etude et compte-rendu critique par Léon Charvet.
VII. Une fable de M. du Puget Lyonnais, imitée par Lafontaine. — Note par Félix Desvernay.
VIII. Plaque de Lyon-Revue : vue de la cathédrale de Saint-Jean.
IX. Sociétés savantes : Société littéraire de Lyon.
X. Chronique : bulletin bibliographique, artistique et géologique.
XI. Théâtres : Peau d'Ane; Le Jour et la Nuit.
XII. Lettres ornées dans le texte par H. Legmarie.
Lyon-Revue offre comme prime à ses abonnés : Rimes ironiques, poésies, par Josephin Souлары, enrichies de dessins par Froment. — 4 fr. au lieu de 7 fr. — Aux nouveaux abonnés, deux eaux-fortes, une vue de Marey-le-Loup, par J. Séon, le portrait de Berlioz, par Dubouchet, ainsi qu'un dessin : Vue des Etroits, par Riethofer.
Abonnement : 20 fr. par an; la livraison : 2 francs.
Rédaction et administration, 22, rue Palais-Grillet, Lyon.
Vente en gros, chez Metton, 35, rue de la République, et chez tous les libraires.

MAISON
DE
premier ordre
12^e ANNÉE
LYON

MARIAGES

ECRIRE : M. DELOR
8, rue des Archers, 8.
JOINDRE UN TIMBRE-POSTE POUR CHAQUE RÉPONSE

MAISON
DE
premier ordre
12^e ANNÉE
LYON

PROPOSITIONS DE MARIAGES :

1^o Un employé d'une grande administration de l'Etat, âgé de 37 ans. Traitement, 4,300 fr.; économies, 15,000 fr., épouserait demoiselle ou veuve âgée de 25 à 32 ans, ayant 30,000 fr. ou à peu près; la future aura droit à la retraite.
2^o Un Monsieur, 36 ans, veuf, gagnant 8,000 fr., ayant 2 enfants de 8 ans, désire épouser demoiselle ou veuve ayant 25 ou 30,000 fr.;
3^o Un capitaine, 36 ans, épouserait demoiselle avec une dot de 50,000 fr.;
4^o Veuve, 45 ans, 500,000 fr., désire épouser un général en activité;
5^o Plusieurs demoiselles, de 5 à 10,000 fr., épouseraient des employés de commerce.
N^o 1205. — Un maître d'hôtel à Nice, âgé de 34 ans, gagnant 30,000 francs par an, ayant 150,000 francs et pas de dettes, épouserait une demoiselle de 24 à 30 ans, ayant de 30 à 50,000 francs, ayant toutes les aptitudes pour tenir un grand hôtel.
N^o 1220. — Un officier de cavalerie, noble, élève de l'école polytechnique, âgé de 30 ans, épouserait une demoiselle de 18 à 25 ans, ayant une dot de 200,000 francs au moins.
N^o 1227. — Une demoiselle (un peu grande), 22 ans, appartenant à la bourgeoisie, ayant 75,000 francs de dot et 100,000 francs plus tard, épouserait un ingénieur, médecin ou propriétaire.
Divers veufs ayant de 40 à 50,000 fr., cherchent à se marier

CONSERVATION DU LINGE

On double littéralement la durée du linge par l'emploi du **SAVON SINCLAIR**, le fameux **Magic-Cleanser** des Anglais, dont un **kilog. fait l'usage de trois kilog. de savon ordinaire**. De plus, le lavage s'effectue merveilleusement **SANS NULLE FATIGUE, avec une SIMPLICITÉ et une RAPIDITÉ** stupéfiantes.

En outre, ce savon magique **lave à froid** et remet positivement à neuf tous les **lainages, flanelles, vêtements**, ainsi que les **soieries**.

Se vend chez tous les épiciers, par barres d'une livre, portant la marque de l'inventeur et seul fabricant : **JAMES SINCLAIR**, 65, Soutwark Street, London.

Agence régionale : **SEIGLE-GOUJON**, Terreaux, 3, Lyon.

ON DEMANDE à acheter une étude d'avoué, d'un bon rapport. Rhône et départements limitrophes.
Adresser offres : bureau du journal.

ON DEMANDE à acheter dans les environs de Lyon, une bonne étude de notaire.
Adresser offres : bureau du journal.

LINGERIE

TROUSSEAUX ET LAYETTES
Spécialité de Costumes d'Enfants

M^{ME} SIMON RAJAT

Rue de la République, 49, à l'entresol

Préviens sa nombreuse clientèle que la nouvelle installation de ses magasins lui permet d'offrir les mêmes articles que par le passé à des prix sensiblement inférieurs.

Choix considérable de lingerie, nouveautés et costumes d'enfants.

VIENT DE PARAÎTRE

Méli-Mélo, par M^{ME} HOLTZEM (Julie Deguin). Prix : 3 francs. Chez l'auteur, rue Centrale, 25, et librairie chrétienne, place Bellecour, 6

LES

FLÈCHES D'ARGENT

Poésies nouvelles

Par EVARISTE CARRANCE

PRIX : 5 FRANCS

Chez M. DUPRÉ, 12, rue Roussanes (Agen)

Vingt et unième Année

LE

MONITEUR DE LYON

Journal du Commerce, de l'Industrie et des Travaux publics
Paraissant le Jeudi et le Dimanche
S'occupant tout spécialement des intérêts de la Région lyonnaise

Outre de nombreux articles scientifiques et littéraires, le **Moniteur** publie régulièrement une foule de renseignements utiles :

Les ventes d'immeubles et de fonds de commerce, les ventes mobilières, les formations et dissolutions de sociétés, les faillites, les adjudications publiques de travaux et fournitures, leurs résultats, etc.

ABONNEMENTS

| | | | |
|-----------------------------------|--------|------|------|
| Rhône et départements limitrophes | 10 fr. | 5 50 | 3 » |
| Autres départements | 11 » | 6 » | 3 50 |
| Etranger | 15 » | 8 » | 4 50 |

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de postes

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET ANNONCES
LYON, 13, rue des Archers, 13, LYON



A VENDRE

Une collection de la **Revue du Lyonnais**
40 années du **Charivari**, en volumes solidement reliés
S'adresser à la Librairie Ancienne, 5 place Saint-Nizier, où se trouve le *Zig-Zag*

LE FLACON DE LA BARONNE

C'est incroyable tout ce que l'on dit de cette bouteille; elle possède au plus haut degré les propriétés les plus surprenantes : Sous son impulsion bienfaisante, le sang, ce grand dispensateur de la santé et de la maladie, purifié, rafraîchi, stimulé et rajeuni, acquiert un grand essor vital; c'est le printemps dans notre économie, on se sent renaître, on envie de vivre et les maladies disparaissent comme par enchantement. Aussi n'existe-t-il rien de comparable contre tous les vices du sang, les maladies de la peau, les boutons, démangeaisons, les dépôts d'humeur, de lait, de gale, les tumeurs, abcès, les névralgies, étourdissements, constipation, mauvaise haleine, etc. **Le Sirop de Bochet du Serpent, de Lyon**, se trouve dans toutes les pharmacies, 2 fr. 50, 5 fr. et 9 fr.

NOTA. — Contrefaçons. — Exiger le nom et la marque du Serpent.

LE TOAST

Récit en vers
PAR HENRI NOËL
Edité par Henri GEORG, libraire-éditeur
rue de la République, 65.
En vente chez les principaux libraires et au bureau du journal. — Prix : 50 centimes.

RÉPÉTITIONS

DE
LATIN ET DE CALCUL
POUR COMMENÇANTS
S'adresser au bureau du journal.

LES JEUX DU SPHINX

Passe-temps frivole et amusement d'esprit
Par Léon MERLIN

En vente chez l'auteur, à Saint-Etienne, cours Fauriel, maison Barthélemy, et au bureau du journal.
Prix : 1 fr. 50 c.

L'ACTUALITÉ

Journal des faits politiques et littéraires
DE LA SEMAINE
PARAISANT LE LUNDI
Se vend dans les kiosques, 15 cent. le numéro.

Recommandé aux Familles
LEÇONS DE PIANO

A DOMICILE
Par M^{ME} Béraud, cours Morand, 58

OCCASION

A REMETTRE PLUSIEURS EXEMPLAIRES DE LA
TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'AIN

Notices sur les Communes, les Hameaux, les Paroisses, les Abbayes, les Prieurés, les Monastères de tous ordres, les Chapelles rurales, les Etablissements des Templiers, des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, les Terres titrées, les simples Fiefs, les Châteaux, les Maisons fortes
AVEC LA NOMENCLATURE

Des principaux Lieux, des principales Montagnes, des Rivières, Ruisseaux, Lacs, Etangs, e'c., etc.
DES ANCIENNES PROVINCES

De Bresse, Bugey, Dombes, Valromey, Pays de Gex et Franc-Lyonnais
ACCOMPAGNÉ

D'UN PRÉCIS DE L'HISTOIRE DU DÉPARTEMENT DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A LA RÉVOLUTION
PAR M. C. GUIGUE, ARCHIVISTE-PALÉOGAPHE

1 fort volume grand in-4 de 518 pages. — Titre rouge et noir. — Quelques exemplaires du même ouvrage sur grand papier de Hollande
S'ADRESSER AUX BUREAUX DU MONITEUR DE LYON, 13, RUE DES ARCHERS